



EN ATTENDANT VICKY

LA FABRIQUE DE LA VILLE

Livret pour un
spectacle euphorique

Dédié à toutes
celles et ceux qui
fabriquent la ville

Texte et mise
en scène
Matthieu Poitevin

L'ART DE

De tous les arts, de toutes les créations, laquelle peut se targuer de chercher à disparaître ?

Viendrait-il à l'esprit d'un peintre de dire qu'il n'a pas besoin de peinture, un sculpteur qu'il n'a que faire de la matière, un cuisinier qu'il peut tout à fait se passer d'aliments ou à un musicien de jeter ses notes à la poubelle ou encore à un écrivain de faire fi des mots ? Au cœur de toutes ces disciplines, l'objet unique de l'attention est condensé par l'action de créer, incarner par un vocabulaire d'actes et de ressentis précis que l'on exerce et sur lequel se fixe l'attention.

Il y a ainsi un verbe dédié à chacune de ses actions ou des sens sollicités : lire = texte , écouter = son, goûter = cuisiner, voir = peinture , toucher = sculpture etc.

Une chose correspond à une chose et c'est très bien comme ça. Les choses sont faites pour un usage, c'est même leur destinée première : une chaise est faite pour s'asseoir, un pinceau pour peindre, un lit pour se coucher, une télé pour s'abrutir, un verre pour boire et la liste pourrait ainsi se poursuivre à l'infini. Chaque chose trouve sa correspondance, c'est simple, c'est logique.

Dans l'esprit de tous l'architecture revient à fabriquer un objet : il faut que cet objet soit vu et qu'il exprime ce pourquoi il est fait. Les logements ressembleront à des logements, les bureaux à des bureaux et tout le reste est à l'avenant. Parfois dans une audace folle, ici ou là, on mettra un escalier zizou, une couleur wahou ou un truc chelou. Les plus crâneurs penseront que les tours, ces impasses verticales seront leur étendard mais enfin tout cela procède d'un abyssal conformisme alors qu'il y a une urgence à penser la ville autrement.

Depuis l'antiquité, le théâtre a toujours été un marqueur de son temps et de la modernité. Il est le témoin des avancées sociales et techniques. Il dit aussi socialement à qu'il il s'adresse. Un peu comme le logement d'ailleurs, sa forme de « boîte à accueillir des spectacles » n'a plus bougé depuis plus d'un siècle et ceux qui s'y rendent désormais sont si vieux qu'il est à se demander qui des spectateurs ou des acteurs sont les plus grîmés.

L'architecte en charge de la conception d'un théâtre adore se reposer sur ce qui le rassure : la salle forcément obscure, la scène et les cintres où toute la technique ultra complexe sera cachée. S'il a le budget, il pourra faire ici ou là des grandes trappes pour planquer un peu comme sous un tapis tout ce qu'il pense ne pas être digne d'être vu. Il adore connaître la signification d'une « servante » puis il emballera tout ça dans une boîte bien fermée et la plus ostentatoire possible, forme définitive et mortifère puisque rien ne peut évoluer.

Porté par l'association « Va jouer dehors », le festival de la ville « Extrem'city » s'est tenu au mois d'octobre au J zéro à Marseille, immense double nef style Eiffel de 12.000 m2. Avant qu'elle soit livrée aux appétits féroces des groupements de constructeurs en charge de la rentabiliser, nous avons pu l'habiter pendant 15 jours et la faire vivre pendant près d'une semaine pour un public nombreux.

Une seule règle confiée par le Port qui mettait le lieu à disposition : « vous êtes les bienvenus mais ne touchez à rien, n'accrochez rien, ne suspendez rien... », comme des enfants à qui on demande d'être sages.

Un enfant n'a pas à être sage, d'ailleurs rien n'est plus emmerdant que d'être sage. Alors il a fallu faire en sorte, de convoquer tous les ingrédients d'un théâtre pour faire vivre le lieu sans toucher à rien, sans même bouger les guitounes des douanes et les bornes béton : Et nous avons installé Une grande salle pour faire un banquet, celui-ci accueillait 137 lucioles, Une cuisine, Une buvette pour les apéros et les technos, Une librairie, Une salle d'exposition, Des loges, du maquillage, des accessoires et des costumes dans une grande boîte noire, 300 places assises, une régie, de la technique, un plateau gigantesque et en arrière scène le coucher de soleil sur l'horizon.

Il y avait tout, absolument tout : la peinture pour peindre, le verre pour boire, les objets pour toucher, le son qui s'entend, la cuisine à goûter, les mots pour les lire, un immense playground habité pour jouer et faire vivre un spectacle.

LA

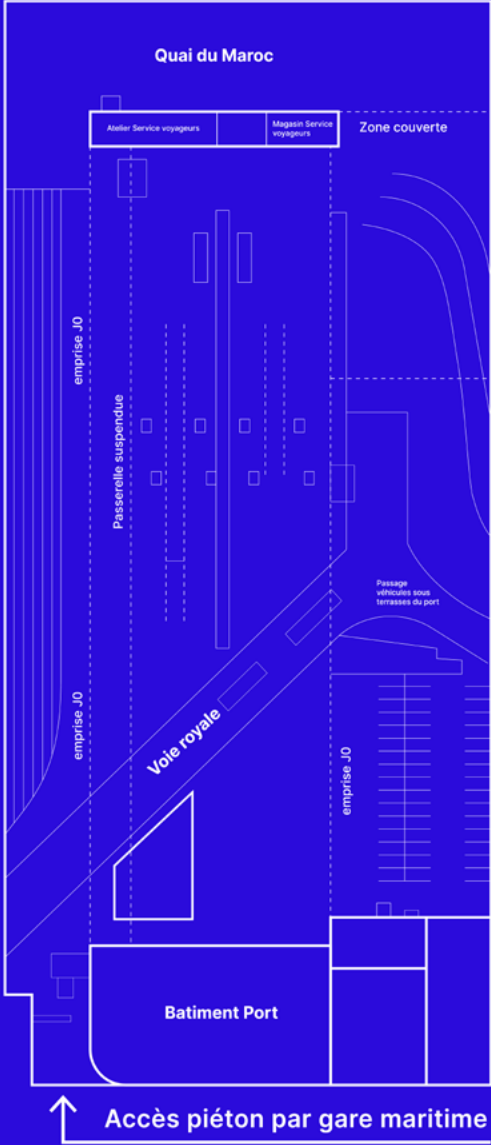
Rien n'était fermé, tout était ensemble, en même temps : acteurs et spectateurs non plus séparés mais formant un tout. Pourtant rien d'ostentatoire ici, rien d'une relation vulgaire et ordinaire de cause à effet direct. Tout était à vue, de manière flagrante. Des points forts et souvent ciblés pour faire disparaître de notre attention tout ce qui était destiné à ne pas être vu. L'architecture devenant l'art de la prestidigitation du réel ! Et dans le même temps : le renouveau de la forme du théâtre.

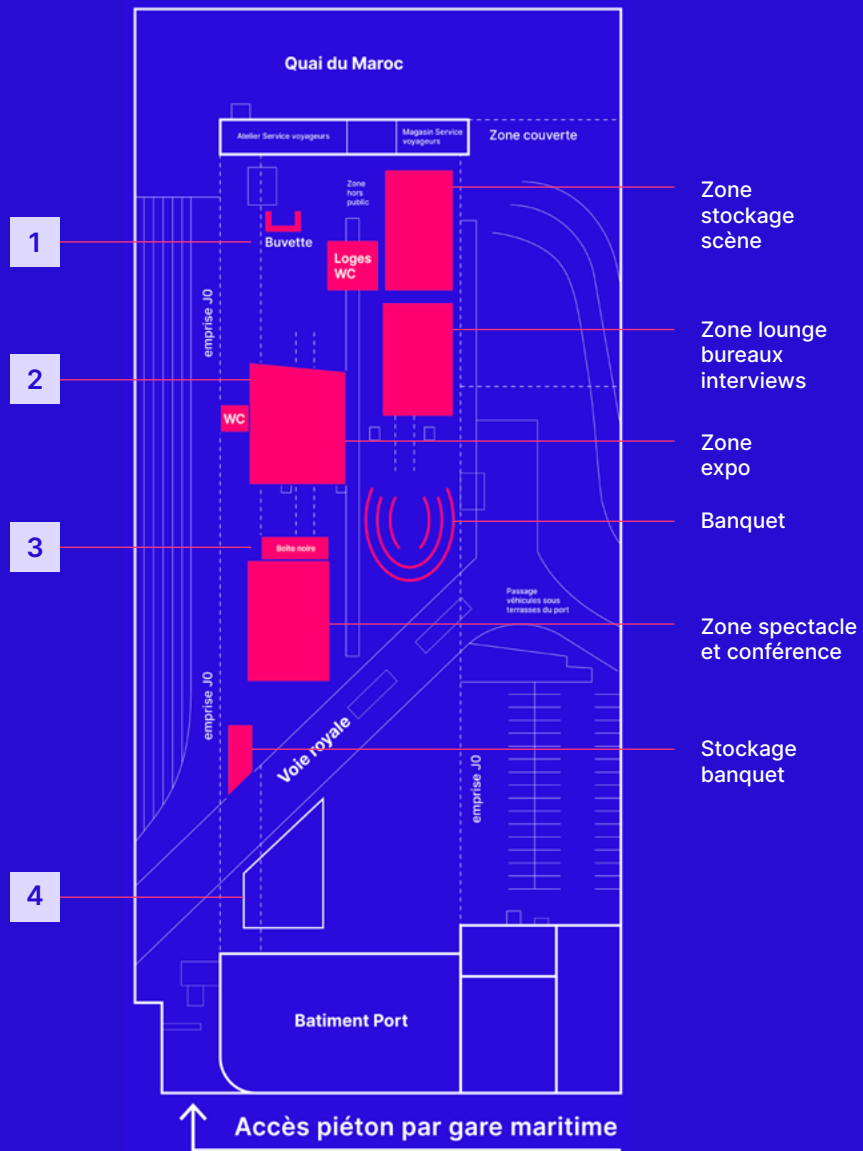
Tout d'un coup, le théâtre n'avait plus rien de figé, de fixe et d'inerte : il était vivant comme le spectacle qu'il a accueilli où Vicky la minipelle de Rémi pouvait danser avec des fleurs en faisant voler des acrobates et des acteurs sans que personne ne s'en étonne, au beau milieu d'un festival dédié à la ville ...

Le J zéro est devenu pendant ces jours éblouis un théâtre comme reflet de la modernité de notre temps, le maître étalon d'une architecture dé-conscrite.

Matthieu Poitevin

DISPARITION





LES PERSONNAGES

DEUX MINIPELLES (VICKY ET BIG O)

CHOUPIR

LE CHEF D'ORCHESTRE

LE PROMOTEUR

L'ÉLUE

L'ENTREPRENEUR

L'ARCHITECTE DES BÂTIMENTS DE FRANCE

L'URBANISTE

LA RESPONSABLE D'ASSOCIATION

LES DEUX ENSEIGNANTS

L'ÉTUDIANTE

LE MEMBRE DU COLLECTIF

L'ARCHITECTE

LE CON DE HÉROS

CRÉATION

LE 19 OCT. 2023

**Auteur, metteur
en scène**

Matthieu Poitevin

**Collaboration à
la mise en scène**

Marie Poitevin

**Équipe
technique**

Bastien Roussel pour la
compagnie Inxtremiste

**Didier Muntaner, Marie
Keller** et leur équipe pour
Va jouer dehors !

**Les artistes
du Cirque
Inxtremiste**

Yann Ecauvre
Directeur artistique

Rémi Lecocq
conducteur minipelle

Rémi Bézacier
trampoline

Daniel Laruelle
Slackline

Julie Moralès
Musicienne circassienne

Barbara Ford
Trapéziste

Les comédiens

Gabi Guinouard

Julie Mathiot

Marie Poitevin

Julie Schotsmans

Vicky
mini-pelle

Big O
tractopelle

**Création et
production :**

**Va jouer dehors !
Festival de la Ville**





© Claudia Goletto

LA SCÈNE EST OUVERTE, LES OBJETS ET ÉLÉMENTS DE DÉCOR COMPOSENT DES UNIVERS LIÉS AUX PERSONNAGES ET SONT DISPOSÉS SUR LE « PLAYGROUND » À VUE, ACCESSIBLES AVANT CHAQUE SCÈNE.

ON VOIT ÇA ET LÀ :

- Des fleurs en crépon
- Un Goldorak
- Une cabine de plage
- Deux minipelles
- Un trampoline
- De la rubalise
- Une veste à paillette
- Des confettis
- Des rayures
- Une voiture rouge en carton
- Une pin-up
- Des casques de chantier blancs
- Un fauteuil roulant
- Des kilomètres de vêtements entassés
- Un placard à motifs carreaux
- Un mur de lierre
- Un bureau en formica
- Un tableau noir pour écrire à la craie
- Un trône
- Un flambeau
- Un arrosoir
- ...

OUIVER TURE

Danse de la minipelle sur un son de bal musette. Puis, Choupir déconstruit tranquillement une cabane en bois, pendant que de jeunes ouvriers casqués disposent les éléments dans le godet de la mini-pelle à jardin, au fur et à mesure.



© Sébastien Normand

LE CHEF D'ORCHESTRE

Entrée du chef d'orchestre avec Choupir à jardin, en discutant. Choupir est en arrière scène, regarde l'espace, puis se met à mesurer le plateau en faisant de très grands pas, se tient la jambe, puis fera le grand écart.

Voix off (qui interrompt la conversation)

- Salut c'est quoi ton taf ?
- Architecte
- Ah c'est bien ça, non ? Tu fais des maisons tout ça ?
- Ça m'arrive
- Des immeubles, des écoles ?
- Ça peut ...
- Tu dois être blindé
- Heu ...
- En fait tu fais un peu le même métier qu'un maçon mais sans te salir les mains c'est ça ?
- Pas tout à fait
- Bah tout le monde peut faire une maison, faut pas te la péter non plus !
- En vrai je suis maître d'œuvre
- Genre un archi ça fait des œuvres ?!! comment tu te la racontes
- C'est le nom pourtant
- Et c'est quoi alors ?
- Comme un chef d'orchestre
- Mais faut que t'arrêtes, t'es trop content de toi là !
- Le maître d'œuvre c'est celui qui est garant du projet, des délais, des coûts, de la technique, en gros de la conformité entre le concept de base et sa réalisation
- Le con.quoi ?
- Le concept
- et c'est bien alors ?
- Ben en fait aujourd'hui, le concept est cadenassé par le mode opératoire de la commande ou par des directeurs commerciaux, l'économie et la technique

sont contrôlés par un directeur technique qui dépend du maître d'ouvrage

Il commence à être dépité

- Du quoi ?
- Du client
- Et ils sont tous directeurs en fait ?
- Oui... et on n'a plus jamais le suivi du chantier.

Encore plus dépité

- Ahhhhhh tu es un maître d'œuvre mais sans œuvre en fait, c'est ça ?
- Voilà un maître de rien du tout, responsable de tout, mais maître de rien : une sorte de passe-partout mais sans une seule clé.

Dépité et sincère

- Tu sers à rien, quoi ?
- Voilà... Mais je me la pète quand même.

Il reprend de la tenue

- T'es con
- C'est un concept. Mes rêves personne ne peut les brader et y'a bien un moment où je pourrais enfin les raconter et peut être même en réaliser certains.
- Tu rêves...
- Ben ouais

Choupir : 8m 50, j'ai tout mesuré.

Elle check avec l'architecte, il sort de scène.

Choupir : Les rêves si tu les chasses pas, tu sais pas où tu vas,

Choupir fait sortir l'architecte

« EN HARLEY DAVIDSON » BRIGITTE BARDOT

Entrée de l'élue par la cabine de plage à cour. Elle est un peu en vrac, essaie de se recoiffer vite fait, vérifie ses chaussettes, s'aperçoit qu'elles sont dépareillées. Son téléphone sonne dans son sac, elle se rue dedans, elle en sort tout un tas de trucs, une couche culotte pour bébé, l'autre chaussette, des lunettes de soleil, un masque de plongée, un mètre enrouleur, elle sort son tel et répond mais il continue de sonner, s'aperçoit

qu'elle a répondu à son baby call, trouve enfin son tel, énorme et lumineux, elle parle des activités de ses enfants à sa baby-sitter.

Choupir installe le pupitre de l'Elue avec difficulté (c'est trop haut ou trop bas). Le discours est scandé de "qu'est ce que vous dites ?" adressés à Choupir quand elle bouge ou parle. Elle teste certain mot avec différentes tonalités, comme des "mues".

L'élue devant son pupitre

— C'est un moment important pour nous d'être ici, Avec celles et ceux qui...
En fait ce qu'il se passe...
Et je le vois moi en étant sur le terrain, en allant à la rencontre de...
car le temps du changement est venu...
— Le changement consistera en (...)
mais de plus en plus vertueux (...)
— C'est comment ? comment ça ?
Qu'est-ce que vous dites ?
— Parce que ça suffit, fichtre !

Choupir : oui cela suffit

L'élue : notre vision est une vision à l'échelle... car nous les Marseillaises et Marseillaises sans distinction (*dit avec un accent parisien très prononcé et les yeux écarquillés*) ... Choupir chantonne la Marseillaise.

Vers le public :

— La concertation citoyenne ?
Un concert trop bien
et il ne faut pas croire que ça va continuer comme avant !...
Enfin, bientôt...

Choupir n'écoute pas vraiment, s'ennuie, parle à la mini pelle.

— L'on ne regarde plus par le petit bout de la lorgnette !

Ce mot plaît à Choupir qui joue avec, mime...

— C'est ainsi que j'ai décidé de...
mais pas seulement.
Ainsi notre ville sera plus verte (...)
Oui à une ville plus dense
— Ouais on danse !!

mais avec des immeubles plus petits (...)
alooors
Si bien sûr que c'est possible.
c'est chiant // qu'est ce que vous dites ?
bien sûr et vertueuse cela va de soi, pour
une ville plus mesurée.

Choupir : c'est chiant, s'accroupit

— Où je déciderai d'un commun accord,
c'est entendu
ah bon... // qu'est ce que vous dites ?
Mais si je suis là parmi vous, c'est d'abord
pour vous écouter... des questions ?

Choupir s'endort

— J'étais ravie d'être parmi vous ce soir
et je vous souhaite une bonne soirée.
merci bien, vous de même...

*L'Elue sort/s'est envolée sur le godet de la minipelle
Salut l'élue...*

*À la fin de la scène l'élue s'est envolée, puis
elle est reposée délicatement au sol et sort
par la cabine à cour.*



LE PROMOTEUR

« BAD » MICHAEL JACKSON



© Sébastien Normand

Entrée du promoteur par la cabine de plage à cour

On le voit porter des lunettes de vue dont la correction semble très importante. Dans un mouvement brusque. Il les perd, impossible de les retrouver. Il est à la bourre, il doit y aller, il se cogne à a peu près tout sur son chemin, salue un poteau...

Choupir lui tend ses lunettes. Il apparaît enfin, en époussetant

des poussières imaginaires et en poussant un soupir. Il ferme les paupières sans arrêt de manière assez frénétique. C'est un félin dans un salon de Conforama.

Choupir ne comprend rien à son langage. Elle cherche la définition des mots / ou elle singe (en frimant) l'accent du promoteur, comme un perroquet qui teste son anglais :

Le promoteur :

— Je dirais que tout est affaire de closing...
Closing
— Il nous faut être disruptif
Disruptif pour faire émerger... je dirais,
un autre éco-système
— Éco-système... pour pouvoir envisager...
comment le dire souplement ?
... un *call to action* quoi...
call to action

Le pitch

— Le pitch itch itch tchichhhh, (*elle danse*)
consiste à *scaler*, je dirais le *inbood* et donc dire
heu, je dirais... *scaler*, *inbood*, comprends rien...
— Vous savez, (*l'air possédé*) que nous avons
la passion de l'immobilier et de la ville plus
humaine...le *slow life* quoi, vous voyez ? *slow*
life, *moon walk*
— Ça vous choque si on met des ascenseurs
seulement pour les appartements à vendre ?
Oui, que pour eux...

Elle est dépassée par le débit du personnage, elle invente alors des définitions. Parle un anglais inventé.

— One again et bistoufly ahfhuzrysgodgqjlerkfj
mother fucker iEJfIshflusfgsdfjkhsfkjshgh
again I need a dollar afjsqdkfkgmkjg mother
fucker smkhfjkdhfdhfg

— Des terrasses communes, oui, bien sûr,
à condition qu'elles soient privatisées.
Oui notre clientèle est très friande de balcons
courbes en forme de vagues.
Ah...

Choupir part en danse mime sur les vagues, spiruline, les plantes ça pousse...

— Les terrasses végétalisées oui, mais les
plantes ça pousse, on sort de l'emprise
autorisée, des terrasses plantées de gazon
synthétique alors...

— Le béton c'est bien quand même, nous avons
mis au point un béton naturel, plus respectueux
de l'environnement. Un béton à base de... béton

Choupir toute raide quand il dit « béton » !

— Mais avec de l'orge concassée dedans
et L'orge c'est l'avenir !...



© Sébastien Normand

L'ENTREPRENEUR

« EYE OF THE TIGER » SURVIVOR



© Sébastien Normand

Le circassien sur son trampoline essaie d'attraper les frites accrochées sur la coursive et se sert du godet de la minipelle à jardin comme marchepied. Pendant le numéro du circassien, Gabi se change en entrepreneur. Entrée de l'entrepreneur par la cabine de plage.

Choupir joue avec les images des toutes ces collections qui sont imprimées sur carton (silhouettes Goldorak, Captain America, flipper etc.). Puis elle compte les « je m'en branle ». Elle trouve ça dégueu et le mot couille aussi. Il mange des bonbecs

et Choupir aussi en les lançant dans sa bouche. Les objets collectionnés sont des images collées sur des cartons. Son croquis nul sera montré sur un tableau en fond de scène côté cour.

Dans une main il a un pschiit de parfum, il s'en remet en permanence L'autre main est dans sa poche. Il a un faible pour les frites Haribo et bonbecs. Putain il n'en peut plus : il faut qu'il trouve des frites Haribo, il court partout à leur recherche, saute, escalade. Il les voit, elles sont là-haut tout en haut, il y va, il les attrape. Ça y'est ça va mieux, il se détend. Il porte des lunettes ray ban de pilote fumé.

— Collections de flippers
j'ai acheté le premier en 1974
Collections de voitures de luxes
Toutes rouges
Collections de figurines de super héros
De Goldoraks, Captain America, Iron man tout ça
J'en prends un à chaque fois que j'prends une nouvelle affaire
Collection de machines de sports

Choupir le suit dans ses tribulations

Tia vu comment je me maintiens ? J'men branle
Tout est collection de toute façon
Collection de pin-up
Toutes les affaires de plus de 10 barres allez hop j'me prends une

Et dans un coin, comme par inadvertance, une pile de livres d'art (image imprimée sur un carton)

— Les œuvres là ?
Non ça c'est ma femme qui a voulu, j'men branle Nan, mais écoute-moi... Tu connais ? ... Naaan lui je le connais depuis 30 ans j'ai rendez-vous demain
J'men branle ...
Je m'en fous moi de tout ça !

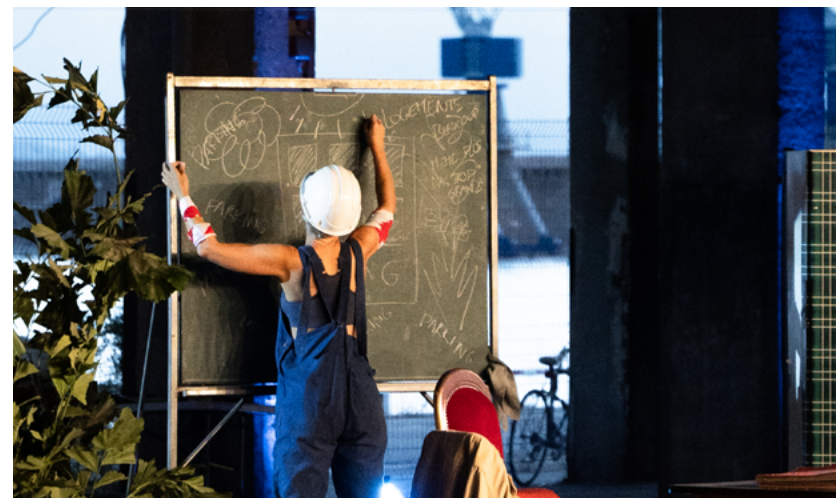
Téléphone sonne

— Ouais ouais tu lui mets la pharmacie et un carreau salut

Raccroche

— Mon fils "ça va mon fils ? il a monté une belle boîte d'import de câbles de recharge de téléphone, ça marche fort
Ouais j'm'en branle
Alors pour le projet *interruption*, il crie :
— Vanessaaaa, viens chérie viens... c'est ma responsable juridique ...alors là y'a ça et ça et là c'est comme ça...
C'est super tu dis, mais c'est cher ?
Ok on fait pas alors, j'men... enfin tu sais
Écoute-moi, tu me dis qu'on peut pas ?
Je m'en bats les couilles moi de ces « pethites » de la mairie...
Non mais t'as pas compris : j'ai fait un croquis... »
Ça c'est vendeur tu comprends
Tia compris maintenant ?
Tu me dis qu'on peut faire 3 maisons, j'en veux 7 avec les garages, et des gros (...)
Nan pas de jardin, écoute-moi : j'men branle... machine moi des plantes !
Tia compris ou bien ? Écoute-moi !
Bref
Le projet, on met des commerces et des parkings, le reste j'm'en branle.

Sortie de l'entrepreneur par la cabine de plage



© Sébastien Normand

L'ARCHITECTE DES BÂTIMENTS DE FRANCE

🔊 CHANT DU MOYEN AGE

*Elle arrive avec un cheval sur un bâton.
Elle galope et fait du saut d'obstacles.
Elle a un magnifique faux lévrier à poils
longs en peluche.*

*Elle n'émet aucun son, juste des petits
grésillements de temps en temps. Elle
commence par déglutir, beaucoup,
avec des mouvements de cou étrange.
Sa langue sort un peu à chaque fois.
Puis ses poignets commencent à
bouger, bientôt ses doigts s'ouvrent
et ses mains se mettent à dessiner
des cercles imaginaires dans l'espace
comme si elle était en train d'étaler
quelque chose sur... sur rien en fait. Elle
s'agite, fait quelques pas en avant, puis
en arrière, s'arrête, souffle, pince son
menton entre son pouce et son index
recourbé comme si elle réfléchissait.
Attention ! Elle souffle encore cherche
l'attention de son entourage mais
personne ne fait attention à elle tant
pis elle se lance, elle va parler (...)
Le lierre est disposé en rouleau sur
le godet de la minipelle à jardin.*

Non pas ça
Ni ça
Encore moins
même pas ça.
Oui rien...
Rien c'est bien !
Il ne faut pas oublier que nous sommes là pour
conserver la conservation !

*Elle visite le playground tout en disant son texte.
Pose sa main en l'air comme pour ressentir
ardemment la ferveur du travail fourni.
Elle tombe en arrêt.*

Là, cette plante endémique qui grimpe et se
marie à la construction, c'est merveilleux.

*Lierre
Depuis peu elle a troqué son porte-plume pour
un téléphone portatif moderne, un smartphone
ça s'appelle paraît-il.*

Dedans il y a une appli qui reconnaît les plantes.
Choupir L'aide à trouver l'appli
— Il faut appuyer là.
— Ah merci !
Elle regarde l'écran :
Hélera hélix !
Cette plante endémique qui érige en édification
le mariage du minéral et du végétal s'appelle du
Hélera hélix !
— Vous avez vu ? C'est extraordinaire !
— ...
— Vous ne semblez pas vous rendre compte !
— ...
— Mais enfin voyons comment peut-on être
à ce point obtus !

*Choupir joue avec le faux animal, elle n'écoute que
d'une oreille le délire de l'archi des bâtiments de
France. Tente malgré tout quelques interventions
écourtées par les interruptions de l'archi. Elle aide
l'archi à trouver l'appli sur son tel. Puis elle observe le
lierre. Et nomme le lierre après le nom latin savant.*

Choupir : C'est du lierre, quoi...

*L'ABF prend son cheval et sort nerveusement,
Choupir dépose le chien sur le trône de l'élue.*





L'URBANISTE

Entrée à jardin

Il ne se déplace qu'assis/allongé sur son fauteuil à roulettes.

De son dossier tombe l'image de Daniel Balavoine, son rêve à lui.

Il a toujours la tête un peu dans les épaules. Passe son temps à se caresser la barbe

Les yeux mis clos Il grommelle.

Il ne s'adresse pas à n'importe qui...

Il cherche toujours l'ombre. Choupir déplace sa chaise à roulettes au fur et à mesure.

Vous dites ?

Une campagne c'est cher ?

Hum, on ne gagne pas sans les notables vous savez... Les gens, mon dieu non, il y en aura toujours pour ...

CHOUPIR pousse, déplace L'urbaniste sur sa chaise roulante de bureau, l'aide à se déplacer, va galérer, peut-être même le faire tomber.

Non, non, on ne va pas faire ça, l'important c'est la sécurité,

Vous êtes d'accord n'est-ce pas ?

Des jardins ouverts, vous voulez vraiment que tout le monde ici puisse y aller ?

Vous dites des jardins fermés c'est bien aussi, je ne vous le fais pas dire

Redresse son fauteuil avec la télécommande

Vous me demandez pourquoi il n'y a pas de mitoyenneté dans mon master plan ? Vous aimez qu'on vous prenne en photo avec votre voisine, hein ?

Et puis c'est invendable si on voit le reste

Non bien sûr que la ville n'est pas un produit

mais enfin il faut bien que vos amis puissent financer les ...

Il se lève de son fauteuil et s'avance vers le public

On se comprend ?

Alain non, vous permettez que je vous appelle

Alain ? Vous pouvez m'appeler Henri

Au fait vous auriez votre agenda pour caler un dîner à la maison ?

Avec votre femme, bien sûr !

Oui que l'on puisse prendre le temps de ...

Il faut que je vous parle de... j'ai une certaine influence sur ce dossier et je vous

et s'avance encore

— oui oui , bien sûr ... c'est entendu ... je vous ... j'me présente....

Choupir chante Balavoine

Il ne peut pas s'empêcher de danser et chanter « J'me présente je m'appelle Henri » avec sa posture pliée.

Choupir fait le chœur.



LA RESPONSABLE D'ASSOCIATION

« AROUND THE WORLD » DAFT PUNK

Entrée par la cabine de plage. Elle est parano, elle aimerait être aimée. Elle parle l'arabe avec l'accent parisien. Elle entre en dansant sur Daft Punk « Around the world », et poursuit son discours sur la musique, en s'arrêtant pour danser dès que la musique est plus forte. La mini pelle la submerge au fur et à mesure de vêtements préparés en ballots. Elle se débat pour en sortir.

*Choupir (muette) a des pancartes, des banderoles de manifs, d'abord avec les mêmes revendications que la responsable de l'asso, puis avec les siennes.
« moi je sache « one again et bistouffy »
« c'est fatiguant d'être vivant »
« la vie c'est pas facile » « quelqu'un aurait des chips ?! » « un sachant sachant pécho » « des chips »*



© Sébastien Normand



© Sébastien Normand

MONOLOGUE

Alors moi je voudrais dire que, oui, eh ben nous on travaille, enfin je veux dire, on travaille avec les habitants, euh pardon avec les habitantes aussi et on est en droit d'être indigné...

...
Enfin alors on essaie de l'être...
Bref nous notre combat c'est se réapproprier la maîtrise d'usage... parce que c'est notre droit parce que c'est légitime ! parce qu'on veut être plus près des besoins des personnes qui justement le sont le plus, alors dans le besoin (...) Et aussi ce qu'on veut dire c'est qu'on est choqués, oui on est choqués de ne pas être au cœur du dispositif.

Elle reçoit une première salve de vêtements de la minipelle

Là voilà alors...parce que c'est NOUS qui le vivons ! Eh ben, non, non ça se passera pas comme ça !

Deuxième salve de vêtements, elle tombe et danse à genoux

Parce qu'y en a marre, y'en a marre de tous ces bourgeois qui se croient tout permis, ouais et qui passent leur temps au ski dans leur hôtel plein d'étoiles ! Et après il se passera quoi quand y'aura plus de neige, qu'est-ce qu'y feront ?! Et ben ils viendront envahir nos prairies avec des barbecues parce que de toutes façons y'a que ça qui les intéresse leur vieille bidoche pleine d'endocriniens ! De toute façon, c'est dégueulasse les mecs, les hommes, les hommes, les hommes ça me REPUGNE !

Elle commence à péter un câble, se met à parler de plus en plus fort, au fur et à mesure des vêtements commencent à lui « pleuvoir » dessus. Puis elle s'extirpe des vêtements et sort par la cabine de plage à cour.

*La minipelle pousse le tas de vêtements vers les coulisses (côtés).
« quelqu'un aurait des chips ?! »
Choupir clôture la scène.*

*Il habite un placard de l'école. Il est amoureux de ses deux poules. Il gobe des œufs à plusieurs reprises. Peluches de poules ! Le dos de son costume est identique au revêtement du mur de son placard, camouflage. Il répète à plusieurs reprises « je te ferai dire ». Choupir sera l'arbitre sur une chaise haute de match de tennis. Elle pourrait tenter d'imiter une voix de commentateur sportif, de s'en amuser...
« avantage » « service » « corner » Puis s'ennuie et s'allonge et répète « je m'ennuie »...*

— Tu en penses quoi toi l'enseignant qui avec mille façons vit terré dans ton grand atelier, tu en penses quoi toi ? *Arrogant*
— Mais quoi moi ? *(terrifié)*
— Ben oui c'est quoi toi ton point de vue ?
— Mon point de quoi ? *(tétanisé)*
— Ton point de vue, tu sais, ton parti pris, ta cible...
— Mais c'est pas la question ça ? *(en panique)*
— Ah non mais comment tu fais alors, tu enseignes quoi ?
— Pff toi tu crois que les étudiants peuvent avoir du talent ?
— Ben...
— Pauvre sottie, c'est pas la question !
— Ah bon ?
— Et non ... hahaha non mais tu as vu le nombre de grands architectes et même de moins grands qui ont fait tout ce qu'il est possible de faire ? Et tu aurais l'audace, toi, de vouloir faire autre chose ?
— Et alors ?
— Et alors ??!! Mais ma pauvre on n'est pas là pour leur faire croire qu'ils sont bons !

— On est là pourquoi alors ? On leur sert à quoi ?
— Pourquoi ils soient les moins mauvais possible et qu'ils s'en sortent. Il faut être réaliste et puis sinon ils ne trouveront jamais de boulot, Je te ferais dire
— Ça n'est pas parce que tu es un architecte médiocre donc ...

Il se lève.

— Ecoute, si je n'ai jamais travaillé en libéral c'est par choix, tu crois quoi j'aurais pu aller où je voulais mais j'ai préféré me consacrer à la recherche et à l'enseignement, c'est noble ça ! Ce que tu peux être prétentieuse, et fais gaffe la rébellion ça se paie cher
— Ce que tu peux être naze : t'as pas l'impression que le monde est en train de changer à toute vitesse, là, dehors et que tu rates le train dans ton petit train-train ?
— Parle à ma main heu, j'ai un cours à donner moi.

*Il recule et rentre dans son placard on le voit se fondre dans le décor qui aura été peint dans les exactes couleurs de ses vêtements (chemise à carreaux). Il disparaît.
L'enseignante reste à la table pour la scène suivante.*

*Tic de langage à toutes les phrases « du coup »
L'enseignante est debout, l'étudiante assise par terre, sweat à capuche.*

— Ça va ?
Choupir répond
— Ça va ?
— Du coup on en a marre tu vois
— De quoi ?
— Ben de tout ça, tu vois (chui vénère, chui vénère)
— De quoi ça ?
— C'est n'imp tu vois et du coup ça suffit quoi, d'ailleurs askip ça pète de partout
— ...
— Du coup nous aussi tu vois
— Je vois
— Trop le seum, se mettre en PLS pour les études, c'est bon quoi
— Vas-y doucement steuplé je comprends rien
— Ben donc on occupe l'école tu vois
— C'est légal ça ?
— Ben en vrai, si on n'est pas en grève c'est bon, du coup on se met semaine banalisée tu vois
— C'est quoi la différence ?
— Mais en vrai tu comprends rien toi ? !
— Ah on se tutoie ?
— Ben grave, le vous y'a que toi, mais euh...tu captés du coup ?
— Pas trop là, vous faites une révolution banalisée, c'est pas banal DU COUP. Ça veut dire quoi ?
— Ben en gros, la semaine banalisée c'est la semaine où on réfléchit tous ensemble tu vois, pour imaginer une autre façon d'apprendre.
— Du coup on fait des ateliers alternatifs
— Alternatifs à quoi ?
— Ben alternatifs !
— Du coup on se pose la question de la place des profs tu vois, parce que franchement vous y comprenez queudal : vous vous êtes même pas aperçu que le monde était plus pareil, quoi
— Du coup on fait comment pour vous

respecter en vrai ?
— C'est vrai une école sans cours et sans profs c'est pas con
— C'est pas ce qu'on dit, tout de suite... !
— Un peu quand même
— Ben non justement tu vois, on veut pas du tout faire sans les institutions ou l'académie, because ben... les diplômes c'est quand même vachement important.
— Et donc
— Du coup on a décidé de s'autoévaluer Top et sur quels critères ?
— Nan c'est bon t'es trop lourde toi ! Je m'en vais.



© Sébastien Normand

LE MEMBRE DU COLLECTIF

*Entrée par la cabine de plage à cour
Chez lui il y a une grande serre.
Il rentre dedans mais s'embroche
les pieds. Il défonce la serre et il s'en
échappe une myriade de papillons.
Il est lépidoptériste.
Il parle d'urbanisme transitoire
comme d'un truc innovant pour
expérimenter
Il est à l'avant-scène, comme pour
donner un sermon*

Si, je prends le bus pour venir jusqu'ici parce
que je crois aux transports en commun
évidemment.
Une ville plus douce et plus frugale, frugale
c'est bien... La vie quoi, non le vivant plutôt...
Vivre d'abord.
L'instant
Le présent
Le jour
Vivre en caravane mais avec la fibre et l'appart
en ville.
Mes enfants adorent, ils s'appellent Gaïa et
Nejma, ça veut dire étoile en arabe
On est tous ensemble.
Unis et accueillants, la vie autrement.
Vivre le vivre ensemble mais entre nous

*La musique des Feux de l'amour démarre . Entrée
de l'élue par la cabine de plage. L'élue et le membre
du collectif jouent un tango fixe en 2D autour de
la table (bureau) comme dans un soap-opera.*

- Vous êtes belle.
- Vous êtes beau.
- Faisons comme si (...)
- Quoi ?

- Non, rien. Vous auriez une subvention
à m'accorder ?
- Non
- Ah. Une petite ?
- Ok. Combien ?
- 7000
- 700
- Ok. C'était bien la Grèce cet été ?
- Trop, et toi, vous étiez où ?
- En Grèce
- C'est fou
- Vous êtes belle.
- Vous êtes beau.
- Allez, salut !
- Salut !

Choupir observe comme si elle était au cinéma.



© Sébastien Normand

L'ARCHITECTE

« GET IT ON » THE BEATLES

*Ça fait un moment qu'il fait ce
métier, il est un peu blasé. Dans
son agence il a une terrasse. C'est
pour ça qu'il l'a choisie. Il y cultive
des fleurs de toutes les couleurs.
Elles sont immenses. Il les arrose
religieusement. On voit des fleurs
gigantesques en papier crépon
s'épanouir à mesure qu'il les arrose.
Il est debout, puis il pose ses fesses
sur un tabouret de bar et le tabouret
descend, descend....*

Nous avons considéré que contextuellement (...)
Je pense que...
A vous pensez plutôt que (...)
Comme ça / vous avez raison...
Mais l'aligne... (...)
Ah non, comme ça ?
Qui / bien sûr...
Éventuellement la cinquième face... ?

Pas comme ça / d'accord
Mais peut-être qu'en remontant...
Pas comme ça...
Vous trouvez ça lourd...
En effet, j'suis d'accord...
Ah, non, vous préférez plus large ?
Ah, non, plus petit.
Des fenêtres plus petites...
Mais des terrasses alors...
De 70 cm de profondeur...
(...) C'est déjà une belle terrasse, c'est vrai (...)
Comme ça
Ah d'accord parce qu'on peut aussi faire (...)
Comme ça... C'est vous le client, c'est vrai
après tout.
On peut faire aussi plus ou moins haut, et plus
ou moins horizontal –
Ok, nous avançons, merci pour votre confiance.
Pour les honoraires (...)
On verra à la fin.

*Choupir passe la scène sur la minipelle à cour
avec les fleurs qu'elle installe harmonieusement
dessus et étiole délicatement une fleur.*



© Sébastien Normand

LE CON DE HÉROS

Il frôle la soixantaine, a du mal à se lever à cause de son dos mais s'habille toujours avec sa chemise noire comme s'il avait 35 ans. Il a un tic, il siffle tout le temps, depuis une semaine il a un air dans la tête ("Les yeux d'Emilie" de Joe Dassin). Il aime Joe Dassin, le problème c'est que dès qu'il entend la chanson, il ne peut s'empêcher de danser frénétiquement. Musique + danse de Joe Dassin Voilà, ça s'arrête, il est calmé. Le pas est un peu lent comme s'il portait le monde sur son dos Ne comprend pas pourquoi la vie est devenue beaucoup plus floue

*lorsqu'il enlève ses lunettes
Ne comprends pas très bien où ce monde va.
Il ne semble entendu que par son chien.
Il remet ses lunettes
Ayé il a trouvé*

Seul contre toute la horde sauvage, seul contre tout le public : il les éteint tous (les lumières s'éteignent, sauf une) Il les butte tous sauf une, Choupir, c'est celle à qui il passe le flambeau

« Dépêche-toi de t'amuser » lui dit-il, « c'est ton siècle ce n'est plus le mien, je cherche quelqu'un pour passer le flambeau, pour disparaître tranquille et classe. »



© Sébastien Normand



© Sébastien Normand

**EN ATTENDANT VICKY...
EST UN SPECTACLE
PRODUIT PAR VA JOUER
DEHORS !**

Va jouer dehors ! est une association fondée en 2019 par l'architecte Matthieu Poitevin à la suite de l'effondrement des immeubles de la rue d'Aubagne fin 2018, tragédie qui marque l'urgence de repenser la ville de Marseille – et la ville en général face à l'état actuel d'urgence climatique, sociale et démographique mondiale. La raison d'être de Va jouer dehors ! est de mettre des énergies en commun pour proposer des projets concrets, qui rassemblent et pour permettre à la ville de se réparer et de se projeter dans un futur possible, apaisé, plus doux peut-être.

L'association est à la fois une structure porteuse d'événements (dont le festival de la ville, unique en son genre) et un média d'idées axés autour d'enjeux politiques et de création. Ainsi sont créés des espaces de rencontre et de réflexion collective entre l'ensemble des acteurs concernés par le territoire urbain : architectes, urbanistes, élus, promoteurs, collectifs, écrivains, cuisiniers, artistes, philosophes, journalistes, citoyens... Son but est de bâtir une nouvelle urbanité, plus juste, plus participative et plus joyeuse.

C'est dans cet esprit que l'association a créé le spectacle En attendant Vicky... en 2023 : une parabole burlesque et poétique sur la ville comme elle se fabrique, et un portrait sans concession de celles et ceux qui en sont les acteurs.